

La genèse de la Résistance, les phases de l'évolution de la gouvernance

Généralités

La Résistance a pris deux aspects : un combat, largement patriotique, en vue de la libération du territoire et un combat politique, dont l'objectif était de lutter contre les orientations du gouvernement de Vichy.

Trois périodes peuvent être distinguées dans ce long combat, une phase de Résistance spontanée et isolée (1940-1942), celle de la Résistance organisée (1942-1944), enfin celle de la Résistance combattante.

Quant à la gouvernance du Vercors, celle-ci évolua en fonction de ces périodes, de ces objectifs, au gré des personnalités en présence et des événements jusqu'à la préparation finale en vue du combat pour la libération du territoire. Les hommes et les femmes concernés se connaissaient déjà du fait de leur appartenance à différents réseaux dont, notamment, le Parti socialiste (SFIO) ou à des loges de la franc-maçonnerie.

La phase de la Résistance isolée

Dès 1940, en Isère et dans le Vercors, des personnalités s'engagent individuellement ou par petits groupes contre l'occupation du territoire par les Allemands, montrant déjà l'esprit de Résistance. Des équipes autonomes se constituent dans la clandestinité ou semi clandestinité. Des militaires s'organisèrent au sein du Polygone d'artillerie de Grenoble, rejoignant bientôt le Camouflage du Matériel (CDM).

En Isère et à Villard-de-Lans, des civils se rencontrèrent pour former le premier noyau de la Résistance dans le Vercors.

Prémices de la Résistance civile à Grenoble

La Résistance civile fut avant tout d'inspiration intellectuelle ou politique. L'un des précurseurs en ce domaine fut Léon Martin. Maire de Grenoble à la mort de Paul Mistral en 1932, il perdit la mairie lors des élections municipales de 1935 qui virent la victoire des radicaux hostiles au Front populaire (Paul Cocat, Joseph Vallier) grâce à leur alliance avec une partie de la droite et aux mauvais reports des voix communistes au second tour. Léon Martin obtint sa revanche lors du scrutin d'avril/juin 1936 qui le mena à la Chambre des députés comme élu de la deuxième circonscription de l'Isère. Il demeura député de l'Isère jusqu'au 10 juillet 1940, date à partir de laquelle les chambres ne se réunirent plus. Lors du scrutin sur les pleins pouvoirs à accorder au maréchal Pétain, L. Martin fit partie des quatre-vingts parlementaires, dont trois députés de l'Isère, qui votèrent non.

À l'initiative de Gernez, ancien député du Nord, le Parti socialiste se reconstitua discrètement en Isère et diffusa le journal alors clandestin du Parti, *Le Populaire*. Une Commission exécutive fédérale clandestine fut créée, regroupant, outre le D^r Martin, Lucien Hussel, ancien député de l'Isère et ancien maire de Vienne, Paul Deschières (ou Deshières) et Aimé Pupin. Ce dernier, tenancier du café *La Rotonde*, dans le quartier populaire de la Frise à

Grenoble, qui devint le lieu de rendez-vous des premiers résistants socialistes, fut chargé de recruter d'anciens camarades du Parti et de diffuser *Le Populaire*, puis *Combat*, *Libération*, *Franc-Tireur*, *Le Père Duchesne*, journaux parvenant, « *par petites pincées* », de Lyon. A. Pupin réussit à enrôler une douzaine de militants, dont chacun, assura-t-il « *avait derrière lui une douzaine d'hommes décidés à tout, quoique sans armes* ». Parmi eux, Eugène Chavant, ancien maire de Saint-Martin-d'Hères, futur *Clément* dans la Résistance.

Ces hommes ratifièrent l'adhésion du groupe au mouvement Franc-Tireur. À la suite d'une rencontre à Lyon entre Jean-Pierre Lévy et l'étudiant en médecine Georges Martin, fils de Léon Martin, ce dernier avait rencontré le fondateur de France-Liberté, puis dirigeant du mouvement Franc-Tireur et adhéré à celui-ci.

Simultanément, la Résistance naît à Villard-de-Lans dans les locaux de la pharmacie du Parc, tenue par madame Samuel, née Ravalec, épouse d'Eugène Samuel *Ravalec*.

Les personnalités suivantes s'y rencontrèrent :

Prénom, nom	Pseudonyme	Profession
Eugène Samuel	<i>Jacques, Ravalec</i>	médecin
Théo Racouchot		Restaurateur
Victor Huillier		Transporteur
Marius Charlier		Percepteur
Edouard Masson		Directeur de banque
Marcel Dumas		Responsable de Force et lumière (Société nationalisée à la Libération comme l'ensemble des compagnies de production et de distribution d'électricité sous le nom d'Electricité de France)
Jean Glaudas		Négociant

Au début de l'année 1942, l'équipe s'étoffe en recrutant des amis :

Localité	Prénom, nom	alias	Profession
Lans	Baptiste Converso		Entrepreneur de travaux publics
Autrans	Emile Chauve		Médecin
Méaudre	Georges Buisson		Agriculteur
	Léon Vincent-Martin		Boulangier
	Marcel Rochas		Hôtelier
	Mathieu Repellin		Employé à Force et Lumière
Pont-en-Royans	Louis Brun		Cafetier
	Fernand Bellier		Cafetier
	Pierre Brunet		Commerçant
Saint-Martin-en-Vercors	Alfred Roche		Forestier
	Louis (dit « Loulou ») Bouchier	<i>Loulou</i>	
Villard-de-Lans	Simon Samuel		Frère d'Eugène Samuel
	Henri Magnat		Menuisier
	Bertin Arnaud		Menuisier
	Raymond Piqueret		Mécanicien

	Clément Baudoingt		Agriculteur
	Jo Baudoingt		Cafetier
	Emile Huillier		Transporteurs
	Paul Huillier		

Parmi ces amis, trois femmes jouèrent un rôle déterminant :

Prénom, nom	Situation familiale
Yvonne Ravalec	Épouse de <i>Jacques, Ravalec</i> (Eugène Samuel)
Denise Glaudas	Épouse de Jean Glaudas
Thérèse Huillier	Épouse d'Émile Huillier

Sources :

Archives familiales Daniel Huillier

Les rencontres

Le 6 avril 1942, Eugène Samuel prit contact avec Léon Martin, établissant ainsi le premier lien entre le groupe de Grenoble et celui du Vercors. Les cars Huillier facilitaient les liaisons.

La phase de la Résistance organisée

Les événements de 1942-1943

Les réfractaires au STO, s'ajoutant à ceux de la relève, vont constituer les premiers occupants clandestins des camps du Vercors sans être, au début, des combattants. L'invasion, le 11 novembre 1942, de la zone libre par les Allemands, tandis que les Italiens occupent les Alpes à l'est du Rhône, va accélérer le mouvement des réfractaires.

En 1941-1943, Pierre Dalloz imagine un rôle stratégique pour le Vercors, ce sera le Plan Montagnards. Il s'ouvre de son idée à Jean Prevost (*Goderville*), Jean Lefort, Remi Bayle de Jessé, Alain Le Ray. Ultérieurement il obtient l'aval d'Yves Farge, Jean Moulin et Delestraint sur le principe du projet.

L'année 1943, connaît la militarisation progressive des camps du Vercors. De mars 1943 à janvier 1944 s'organise le premier comité de combat. Pour définir une organisation militaire propre au Plan Montagnards, Yves Farge, Pierre Dalloz, Remi Bayle de Jessé, le commandant Pourchier et le capitaine Alain Le Ray (*Rouvier*) se réunirent pour se répartir les tâches à accomplir. A. Pupin intégra plus tard le comité, établissant ainsi le lien avec le comité clandestin à but en apparence plus politique. Grâce à Yves Farge, la jonction entre le Plan Montagnards et le mouvement Franc-Tireur est réalisée. Le raid manqué sur un camion de carburant caché à Mens par le mouvement CDM conduisit à l'arrestation de maquisards par le service de contre-espionnage italien (OVRA). A. Pupin et Bayle de Jessé sont arrêtés, Yves Farge et Dalloz contraints au départ pour leur sécurité tandis que le commandant Pourchier

regagne Nice. Condamné par le tribunal militaire de la IV^e armée italienne, siégeant à La Roya, A. Pupin fut incarcéré à Fossano, près de Cuneo.

Les 10 et 11 août une réunion s'est tenue à Darbounouze. Son objet était de se concerter pour la remise en marche de l'organisation de la Résistance du Vercors. Les personnes participantes autour du Comité de combat étaient nombreuses et de qualité. Outre le Ray, Eugène Samuel, Jean Prévost, tous les chefs militaires du Vercors étaient là. Étaient également présents : André Vincent-Beaume, organisateur de la compagnie civile de Romans, accompagné de dix enseignants. *Des gens d'Uriage sont venus, Hubert Beuve-Méry, Bénigno Cacérès, Joffre Dumazedie* : André, Blanchard, Chosson, Dornic, Dye, Ferlin, Gire, Machon, Reboul et Vergnon. Le Ray estime que l'équipe a amené une « *précieuse information et la lumière de ses intelligentes interprétations* ». Il présente le contenu du Projet Montagnards dans ses trois phases successives en liaison avec un débarquement des alliés en Provence : le réduit initial à base des trentaines des camps, le hérisson* pour verrouiller le Plateau, l'attaque des voies de communications allemandes. L'option résolument offensive est claire et Le Ray s'y est rattaché, adoubé par le général Delestraint dans le message qu'il avait envoyé lors de ses derniers jours d'homme libre : « *Je vous habilite à poursuivre le plan initial (...)* »

Pour pallier les conséquences de l'événement de Mens, un deuxième comité de combat fut constitué en janvier 1944 comprenant Eugène Chavant (*Clément*), en charge des affaires civiles, A. Le Ray, en charge du dossier militaire, le docteur Samuel, Jean Prévost et Roland Costa de Beauregard, compagnon de Le Ray.

Le 31 janvier 1944, suite à un désaccord avec le colonel Marcel Descour au sujet du parachutage d'armes à Darbounouze, A. Le Ray quitta le Vercors, remplacé par Narcisse Geyer (*Thivollet*) dont les rapports avec Chavant furent ombrageux. N. Geyer ne reconduisit pas le comité de combat.

En avril 1944, à la veille d'événements majeurs en Italie et sur les côtes françaises, M. Descour, chef d'état-major pour la région R1 (future région Rhône-Alpes), remplaça Geyer par François Huet dont l'entente avec E. Chavant fut excellente. Ainsi fut constituée ce qui sera appelé, jusqu'en août 1944, l'organisation Vercors avec E. Chavant en qualité de chef civil, F. Huet comme chef militaire, Roland Costa de Beauregard commandant la région des Quatre-Montagnes et N. Geyer le Vercors traditionnel.

Auteur : Guy Giraud

*Hérisson : dispositif de défense fortifié d'un front discontinu d'où l'on peut porter ses attaques de tous côtés.